

Le vieux lion va rugir à Dejazet

# LÉO FERRÉ : « J'AURAIS AIMÉ ÊTRE L'AMI DE BREL ET BRASSENS ! »

Quatre ans après son dernier récital (l'an passé, il rendait seulement hommage aux poètes), Léo Ferré revient à Paris en se souvenant qu'il y a vingt ans, c'était 1968 et un temps fort de sa carrière.

**C'**ÉTAIT le 10 mai 1968. Vingt ans dans quelques jours. Etape capitale dans la vie de Léo Ferré. A la Mutualité, au plein cœur des « événements », les chansons de son dernier album (« Mon général », « Salut beatnik », « Ils ont voté », « Quartier Latin »), rencontraient la jeunesse, n'ouïssaient leur révolte éternelle à sa rébellion spontanée. Sa deuxième carrière démarrait. Bientôt, il ferait danser la libération des mœurs avec « C'est extra » ou « la The nana », électriserait ses poèmes avec les Zoo puis, avant d'émigrer en Italie, réenregistrerait « Le Mal Aimé ».

Un titre symbole pour résumer quarante-deux années d'un parcours à la fois triomphal et maudit qui conduit aujourd'hui le vieux lion au T.L.P. Dejazet (jusqu'au 7 mai), dans la plus indécente des semi-indifférences. Car c'est bien le dernier monument de la chanson française, génial auteur de « la Mémoire et la mer », de « Jolie Môme » et de « Ni Dieu ni maître », qui « Avec le temps » disparaît de nos habitudes au risque de nos futurs remords.

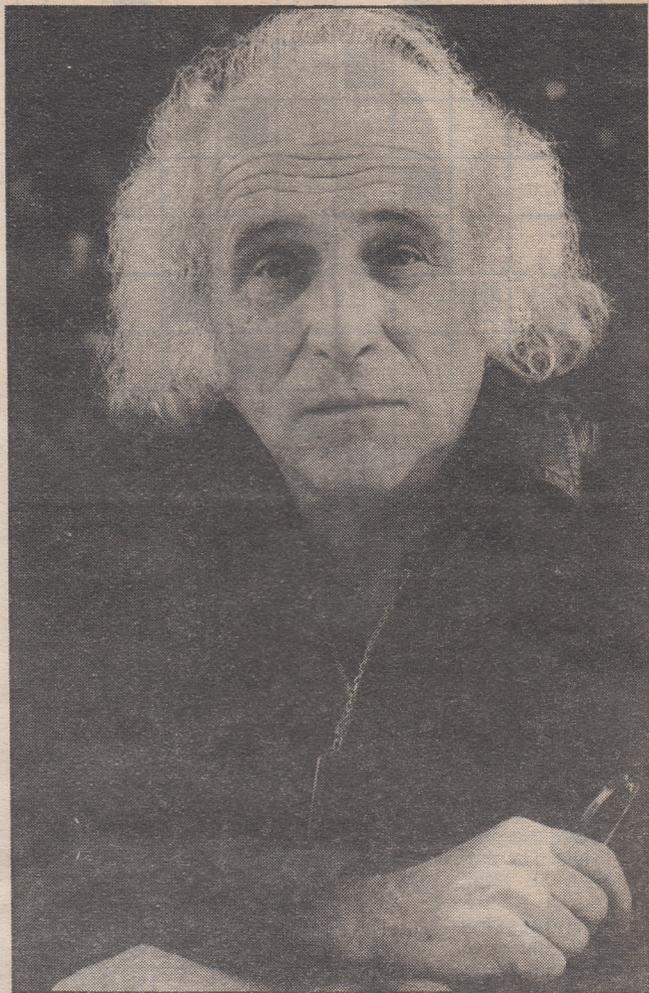
« Vous savez, ce métier exige que l'on brandisse des drapeaux. Curieusement, je ne me suis jamais battu que pour les solitaires et les bannis. Il n'y a pas de récompense à la clef », commente Léo qui avoue que même sur le plan confraternel ses désillusions furent douloureuses : « J'aurais rêvé d'être l'ami de Brassens et de Brel. Georges, je voulais l'emmener en Toscane pour le faire guérir par une mama miraculeuse. Son ami René Pallet, qui me détestait, l'en a dissuadé. Jacques me laissait croire que nos démesures nous rapprochaient mais, derrière mon dos, répétait partout : « Chez Léon, tout est bidon ! »

Alors, Ferré, toujours en quête de cet orchestre symphonique bien à lui dont, toute sa vie, il aura rêvé, s'est retiré au pays des spaghetti, juste pour le soleil (« Les Italiens m'emmerdent, ils ne connaissent que le football »), et s'est consacré à ses enfants : « Je ne voulais pas en avoir jeune car je n'aurais pas supporté de voir un mec de quarante ou cinquante balais entrer dans ma chambre et me dire « Bonjour papa » ! »

Auprès d'eux et des poètes qui ne quittent pas sa table de nuit, il a préparé son nouveau tour avec pour slogan un euphémisme des plus rassurants : « Je ne suis pas inquiet pour l'avenir car même si je deviens un vieux con, comme je serai con, je ne m'en rendrai pas compte ! »

**Alain MOREL**

■ T.L.P. Dejazet, 20 h 30.



Léo Ferré : « Je voulais emmener Georges Brassens, en Toscane, pour le faire guérir par une mama miraculeuse. »